
REDÉCOUVRIR LE DIMANCHE (1)



Alors que nous étudions d'une manière intensive les réaménagements pastoraux, j'ai demandé aux responsables des paroisses d'entreprendre au cours des mois de janvier et de février, une série de catéchèses sur le dimanche afin de manifester que la célébration eucharistique dominicale contribue à un titre particulier à édifier la communauté chrétienne. Nous le ferons en empruntant le texte splendide que le pape Jean-Paul II a publié le 31 mai 1998 sur la sanctification du dimanche et qui s'intitule « Le jour du Seigneur ».

LE JOUR DU SEIGNEUR

Le dimanche a toujours été particulièrement honoré dans l'histoire de l'Église, à cause de son lien étroit avec le coeur même du mystère chrétien. En effet, dans le rythme hebdomadaire, le dimanche rappelle le jour de la résurrection du Christ. C'est la Pâque de la semaine, jour où l'on célèbre la victoire du Christ sur le péché et sur la mort, l'accomplissement de la première création en sa personne et le début de la création nouvelle. C'est le jour où l'on évoque le premier jour du monde dans l'adoration et la reconnaissance, et c'est en même temps, dans l'espérance qui fait agir, la préfiguration du dernier jour où le Christ viendra dans la gloire et qui verra la réalisation de l'univers nouveau.

JOUR D'ALLÉGRESSE

L'exclamation du psalmiste : « Voici le jour que fit le Seigneur, pour nous allégresse et joie » convient donc bien au dimanche. Cette invitation à la joie, reprise par la liturgie de Pâques, est marquée par la stupeur dont furent saisies les femmes qui avaient assisté à la crucifixion du Christ, quand, étant allées au tombeau de grand matin, le premier jour après le sabbat elles le trouvèrent vide. C'est une invitation à revivre, en quelque sorte, l'expérience des deux disciples d'Emmaüs qui sentirent leur coeur tout brûlant au-dedans d'eux-mêmes, tandis que le Ressuscité les accompagnait sur le chemin, en leur expliquant les Écritures et en se révélant à la fraction du pain. C'est l'écho de la joie, d'abord hésitante, puis irrésistible, qu'éprouvèrent les Apôtres au soir de ce même jour, lorsqu'ils eurent la visite de Jésus ressuscité et qu'ils reçurent le don de sa paix et de son Esprit.

MYSTÈRE DU TEMPS

La résurrection de Jésus est la donnée première sur laquelle repose la foi chrétienne : c'est une réalité stupéfiante, perçue en plénitude dans la lumière de la foi, mais attestée historiquement par ceux qui eurent le privilège de voir le Seigneur ressuscité; c'est un événement merveilleux qui ne se détache pas seulement d'une manière absolument unique dans l'histoire des hommes, mais qui se place au centre du mystère du temps. C'est au Christ qu'appartiennent le temps et les siècles. C'est pourquoi, faisant mémoire du jour de la résurrection du Christ, non seulement une fois par an, mais tous les dimanches, l'Église entend montrer à chaque génération ce qui constitue l'axe porteur de l'histoire, auquel se rattache le mystère des origines et celui de la destinée finale du monde.

SEIGNEUR DES JOURS

Il est donc légitime de dire, comme le suggère l'homélie d'un auteur du quatrième siècle, que le « jour du Seigneur » est le « seigneur des jours ». Ceux qui ont reçu la grâce de croire au Seigneur ressuscité ne peuvent que percevoir la signification de ce jour hebdomadaire avec l'émotion vibrante qui faisait dire à Saint Jérôme : « Le dimanche est le jour de la résurrection, le jour des chrétiens, c'est notre jour. » Il est en effet pour les chrétiens « le jour de fête primordial », destiné non seulement à marquer le déroulement du temps, mais à en révéler le sens profond.

SENS DE L'HISTOIRE

Son importance fondamentale, toujours reconnue au cours de deux mille ans d'histoire, a été réaffirmée avec force par le Concile Vatican II : « Selon la tradition apostolique dont l'origine remonte jusqu'au jour même de la résurrection du Christ, l'Église célèbre le mystère pascal chaque huitième jour, qui est nommé à juste titre jour du Seigneur ou jour dominical ». La proximité du troisième millénaire, qui pousse les croyants à réfléchir à la lumière du Christ sur le déroulement de l'histoire, les invite aussi à redécouvrir le sens du dimanche avec une nouvelle intensité, son mystère, la valeur de sa célébration, sa signification pour l'existence chrétienne et humaine.

CONTEXTE NOUVEAU

Il n'échappe à personne que, jusqu'à un passé relativement récent, la sanctification du dimanche était facilitée, dans les pays de tradition chrétienne, par une large participation populaire et pour ainsi dire, par l'organisation même de la société civile, qui prévoyait le repos dominical comme un élément constant des normes relatives aux différentes activités professionnelles. Mais aujourd'hui, même dans les pays où les lois garantissent le caractère férié de ce jour, l'évolution des conditions socioéconomiques a souvent fini par modifier profondément les comportements collectifs et, par conséquent, la physionomie du dimanche. On a vu largement s'affirmer la pratique du week-end, au sens de temps de détente hebdomadaire, passé parfois loin de la demeure habituelle et souvent caractérisé par la participation à des activités culturelles, politiques, sportives, dont le déroulement coïncide en général précisément avec les jours fériés.

PERTE DU SENS ORIGINEL

Il s'agit là d'un phénomène qui n'est pas dépourvu d'aspects positifs, dans la mesure où il peut contribuer, dans le respect des valeurs authentiques, au développement humain et au progrès de la vie sociale dans son ensemble. Il ne répond pas seulement à la nécessité du repos, mais aussi au besoin de faire une fête qui est innée en l'être humain. Malheureusement, lorsque le dimanche perd son sens originel et se réduit à n'être que la fin de semaine, il peut arriver que l'homme, même en habits de fête, devienne incapable de faire une fête, parce qu'il reste enfermé dans un horizon si réduit qu'il ne peut plus voir le ciel. Bon dimanche!

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (13 janvier 1999)